

L'engance d'un peuple

Soleils noirs de Julien Élie

Luc Laporte-Rainville

Volume 37, numéro 4, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2019). Compte rendu de [L'engance d'un peuple / *Soleils noirs* de Julien Élie]. *Ciné-Bulles*, 37(4), 53–53.



Soleils noirs

de Julien Élie

L'engeance d'un peuple

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Sergio González Rodríguez a fait paraître, en 2002, un livre intitulé *Des os dans le désert*. L'ouvrage, fruit d'une longue enquête journalistique, relate l'histoire de meurtres de femmes commis à Ciudad Juárez, une ville de l'État de Chihuahua, au Mexique. Ces actes barbares, perpétrés dans les années 1990, étaient majoritairement imputés aux proches des narco-trafiquants, tous protégés par les autorités de ce pays. Or, ce sujet, décrit en détail dans le livre, ne pouvait qu'intéresser le cinéaste militant Julien Élie, dont le film précédent (**Le Dernier Repas**, 2003) abordait le délicat sujet de la peine de mort au Texas. Ainsi, personne ne sera étonné que le réalisateur propose aujourd'hui **Soleils noirs**, une œuvre dénonçant, avec force, ces crimes qui continuent de ronger la nation mexicaine tout entière. Car ces assassinats dépassent largement les frontières de Ciudad Juárez. La vénerie, telle une infection, s'est propagée dans tout le pays, transformant ce dernier en un innombrable pourrissoir. Et c'est ce dont témoigne ce documentaire divisé en six parties.

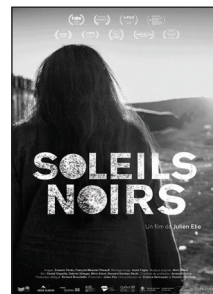
L'une de celles-ci se déroule à Ecatepec de Morelos, une municipalité située tout près de Mexico. Cette parcelle territoriale,

hautement peuplée, enregistre depuis quelques années un taux anormalement élevé de criminalité — à tel point que ce lieu est devenu plus dangereux pour les femmes que Ciudad Juárez. Il est vrai que l'endroit a été le théâtre, en 2012, d'un nombre effarant de féminicides causés, en majorité, par un réseau de criminels aux bas instincts (viol, torture, etc.). Selon l'avocat Carlos Mata, le groupe, dirigé par Erick San Juan Palafox, allait même jusqu'à offrir certaines de ses victimes aux soldats du camp militaire de Mexico. Mais ces actes, aussi ignobles soient-ils, n'ont débouché sur aucune condamnation importante, certains juges faisant tout pour en minimiser la gravité. Un fait révoltant qui en dit long sur la corruption des institutions, qu'elles soient judiciaires ou militaires.

Et ce n'est là qu'une infime partie du problème, puisque le cinéaste ne cesse d'accumuler les exemples les plus troublants. Bien sûr, il y a les féminicides, mais aussi les disparitions d'enfants, les enrôlements forcés d'individus dans les cartels de la drogue et les nombreux assassinats de journalistes. D'ailleurs, celui de Rubén Espinosa, commis le 31 juillet 2015, a profondément marqué le Mexique : son cadavre mutilé a été retrouvé dans un appartement, tout comme le corps inerte de Nadia Vera, une militante des droits de l'homme. Cette ignominie est d'autant plus

révoltante qu'elle n'a mené qu'à une enquête bâclée, les autorités cherchant à discréditer ces deux « ennemis de la nation » (ils auraient consommé de la marijuana, entre autres détails insignifiants). Bref, corruption et violence forment ici une gémellité infernale qui plonge l'État mexicain dans une mer bouillonnante de sanie. Dans ce contexte, le spectateur ne sera pas surpris que le documentariste ait choisi de tourner son film en noir et blanc afin de rendre plus palpable la désolation qui contamine ce pays au bord de l'éclatement. À cela s'ajoute un usage du rapport de cadre 4:3, qui réduit le champ visuel des plans à un carré plutôt qu'au format rectangulaire habituel. Une décision idoine dans la mesure où elle accentue le sentiment d'oppression que vivent les gens au quotidien; ces derniers se retrouvent coincés au sein de plans restreints, qui crée un malaise chez le spectateur.

En résumé, **Soleils noirs** est l'exemple du parfait mariage entre la forme et le fond. Les témoignages, toujours bouleversants, se joignent à une volonté obvie de transcender artistiquement ceux-ci afin de proposer une expérience purement cinématographique. Et c'est ce qui fait la force de ce long métrage exceptionnel : le besoin irrépensible du réalisateur de s'éloigner du simple reportage du monde télévisuel. En résulte non pas un grand documentaire, mais un grand film. **BE**



Québec / 2018 / 152 min

RÉAL. ET SCÉN. Julien Élie **IMAGE** Ernesto Pardo et François Messier-Rheault **SON** Daniel Capeille, Gabriel Villegas, Mimi Allard et Bernard Gariépy Strobl **MUS.** Mimi Allard **MONT.** Aube Foglia **PROD.** Julien Élie et Richard Brouillette **DIST.** FunFilm Distribution